

ISABEAU VINCENT (fin 17^{ème} siècle)

Nous sommes aux lendemains de la Révocation de l'Edit de Nantes. L'éradication du protestantisme voulue par Louis XIV n'est pas loin d'être accomplie. Les persécutions se poursuivent, contraignant de nombreux huguenots à l'exil vers les pays du Refuge ou à la clandestinité au Désert.

Et voilà qu'un événement « extraordinaire » se produit non loin du petit village de Saoû, entre Bourdeaux et Crest (Drôme). Il va déclencher un mouvement étonnant, déconcertant.

Dans la nuit du 2 au 3 février 1688, Isabeau Vincent, une jeune bergère de 16/17 ans, orpheline de mère et dont le père a abjuré le protestantisme, dans son sommeil, se met à prononcer des paroles à caractère religieux, des « exhortations ». Elle récite des psaumes, cite des passages bibliques. Elle s'exprime d'abord en son dialecte, puis dans un français à peu près correct, alors qu'elle ne pratique pas cette langue et ne sait pas lire. Cette simple bergère, humble parmi les humbles, appelle à la repentance car tous les malheurs subis par les fidèles ont pour cause leurs péchés. Elle prône le rejet de la messe et la recherche fidèle de la Parole de Dieu. Elle encourage à tenir ferme dans la foi malgré les persécutions. Au sens littéral, elle « prophétise » (au sens donné par l'apôtre Paul : édifier, exhorter, consoler...)

Ses prophéties sont fondées sur le livre du prophète Joël, dans l'Ancien Testament : « ...vos fils et vos filles prophétiseront, vos jeunes gens auront des visions et vos vieillards auront des songes. Oui, sur mes serviteurs et sur mes servantes dans ces jours-là, je répandrai de mon Esprit et ils prophétiseront... ». Ce texte confortait les protestants persécutés dans leur croyance que l'heure du Jugement Dernier approchait et donc celle de leur justification et de leur délivrance, celle aussi du châtement des persécuteurs et du triomphe de la « vraie religion ».

Beaucoup, comme le pasteur Pierre Jurieu, réfugié à Rotterdam, virent dans ces « merveilles de la Providence » la manifestation du Saint Esprit. Il l'exprime d'ailleurs dans ses « Lettres pastorales » des 1 et 15 octobre 1688.

A son réveil pourtant, Isabeau ne se souvient de rien. Bientôt la nouvelle de ces phénomènes prodigieux se répand. On vient l'observer, l'écouter. Isabeau est examinée par des médecins. On recueille ses paroles par écrit. Elles sont bientôt imprimées et diffusées. Un « Abrégé de l'histoire de la bergère de Saoû près de Crest en Dauphiné » est édité à Amsterdam en juin 1688.



Ainsi se propage la nouvelle, très au-delà de Saoû. Bien sûr les autorités s'en émeuvent. Isabeau est arrêtée le 8 juin 1688 et emprisonnée dans la Tour de Crest. Elle y est interrogée. Puis elle est transférée à l'hôpital de Grenoble. Elle est enfin enfermée dans un couvent et disparaît à jamais.

Mais Isabeau, sans le vouloir ni le savoir, a initié un mouvement qui va prendre de l'ampleur, celui des « petits prophètes » ou des « inspirés ». Du Dauphiné la contagion se propage au Vivarais, aux Cévennes. Le Haut-Languedoc est bientôt concerné, dans nos montagnes, autour de Vabre, Lacrouzette, Viane, Ferrières...

Aujourd'hui le souvenir de la petite bergère de Saoû demeure, au pied des falaises calcaires de la forêt de Saoû : une stèle, modeste mémorial des « petits prophètes » se trouve là, tout près de la ferme des Berles, où vécut Isabeau Vincent.